

## ***Parce que nous croyons encore en l'éducation***

Meirieu, P., Bouchereau, X.

Erès, Toulouse, 2026.

Recension par Pierre Delion

Ce livre arrive à point nommé dans le débat public actuel, car après les agressions verbales de Fillon (la caste des pédagogues prétentieux/2016) et les promesses non tenues de Macron (une inclusion scolaire sans moyens), les questions de pédagogie et d'éducation ne font plus l'objet de véritables enjeux démocratiques, mais plutôt, sous couvert de discours en faux-self, d'aménagements techniques visant à favoriser son ou ses enfants dans le combat d'une vie à venir placées sous le signe de l'incertitude généralisée.

Les auteurs, Philippe Meirieu, professeur émérite des universités, écrivain et homme politique, et Xavier Bouchereau, éducateur en protection de l'enfance, se livrent à un dialogue socratique sur ces grandes questions sociétales, en déroulant les principaux points de réflexions sur lesquels s'appuyer pour en débattre : qu'est-ce qu'un enfant ?, qu'est-ce que l'éducation ?, qu'est-ce que la pédagogie ? et qui éduque ?

Le premier chapitre est consacré à l'enfant et aux enjeux démocratiques qu'il met en lumière. Trois dimensions cardinales, indissociables et parfois contradictoires sont proposées pour en étudier l'étendue : l'enfant comme statut (la minorité), l'enfant comme état (l'immatunité) et l'enfant comme processus (son développement). S'appuyant sur des philosophes et des historiens, la notion de minorité est explorée et justifiée en lien avec une autonomie en développement, mais dont les responsabilités progressives restent partielles jusqu'à un âge canonique permettant d'en marquer la sortie. A charge pour les adultes responsables du mineur d'en assurer les obligations éducatives et pédagogiques. Pour ce faire, ils s'appuient sur les potentiels de l'immatunité de l'enfant, en présentant les différents points de vue de très nombreux pédagogues qui proposent de faire découvrir le monde à l'enfant à partir des compétences qui surgissent au fur et à mesure de son développement. Au long de ce processus, l'enfant navigue entre promesses et frustrations pour étalonner sa participation plus ou moins active à sa propre construction en interaction avec les parents, ou leurs substituts, entourés peu à peu de professionnels de différents ordres. Pour ce faire, il devra passer du statut de sujet assujéti à celui de sujet émancipé, surfant sur ses compétences, mais

à la condition que la loi générale, portée par la fonction limitante parentale, relayée par les éducateurs et les pédagogues, soit suffisamment clairement exprimée et tenue, sans le sadisme d'une rigueur excessive, mais également sans le laisser aller qui ouvre à toutes les perversions toute-puissantes.

Le deuxième chapitre se consacre à « qu'est-ce que l'éducation ? ». Comment à la fois s'attacher aux nécessités du collectif et défendre l'épanouissement de l'individu ? Pour « parfaire l'éducation », nos auteurs reprennent le chemin qui va du *domus* au *forum*, de la maison vers le « reste » du monde. Ce n'est que conforté dans sa maison que l'enfant peut découvrir ce qui existe au dehors d'elle. Et cela justifie d'ailleurs le fait que ce sont les parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Mais cela demande d'articuler sans cesse l'individu et le collectif, d'autant que nous sommes passés d'un monde au sein duquel les individus faisaient corps avec le « tout » au point « d'obéir librement » aux normes en vigueur, pour atterrir dans un autre qui voit se développer exponentiellement le droit de rechercher d'abord son intérêt propre. S'il représente une certaine émancipation, ce nouveau monde a perdu les dimensions sociales et de solidarité qu'il comportait antérieurement. Et Philippe Meirieu de proposer qu'« après nous être émancipés de la tutelle de la verticalité, il nous reste à nous émanciper de celle de notre propre égoïsme ». Une telle éducation qui est à la fois « apprentissage et cheminement », offre à l'enfant « l'opportunité d'apprendre sur soi, de comprendre les autres et de s'engager dans cette aventure de la liberté avec la responsabilité avec laquelle elle se noue ». Mais devant les difficultés, certains sont prompts à renâcler et à invoquer la violence sociale et symbolique pour échapper à l'effort nécessaire à cette ouverture vers la liberté. De nombreuses pistes sont proposées pour ne pas tomber dans ce piège du fatalisme et s'engager dans des voies, parfois rocailleuses, mais néanmoins revigorantes. La question des nourritures culturelles se pose alors avec toute sa force : comment aider l'enfant à aborder le continent des cultures, comment susciter son désir d'y aller, comment lui faire sentir que le travail effectué pour ce faire fait déjà partie de la piste symboligène ?

Le chapitre 3 « qu'est-ce que la pédagogie ? » vient en partie répondre à ces questions essentielles pour les enfants d'aujourd'hui. Et la position de nos auteurs est claire : la pédagogie ce n'est pas qu'à l'école. « Le pédagogue est dans la Grèce antique, un esclave à qui le maître de maison confie une responsabilité très particulière, celle d'amener l'enfant chez les différents précepteurs. Le pédagogue n'enseigne pas, il accompagne ». Cela pose la question de savoir « où l'on veut conduire l'enfant » et celle de « comment y parvenir ». « Quels savoirs doit-on lui enseigner et quelles activités doit-on

lui proposer ? et comment faire pour lui transmettre ce dont il a besoin pour se développer et s'intégrer dans la société ? » l'Éducation nationale ne peut en aucun cas prétendre à assurer seule la pédagogie, ce qui se passe dans les familles, et dans toutes les activités extérieures à la famille et à l'école est déterminant pour ce processus pédagogique. En effet, ce processus repose sur une articulation entre pratique et théorie, et plusieurs exemples sont cités qui illustrent parfaitement ce point : Pestalozzi, Hameline, Freinet...ces exemples historiques permettent de constater que la pédagogie s'invente en situation. Certes, le maître arrive en classe avec une idée de ce qu'il va apprendre à ses élèves, mais la rencontre avec les individualités l'amène nécessairement à modifier cet a priori issu de son expérience avec celle qu'il vient de traverser avec un élève qui ne satisfait pas à ce premier schéma. Le *pathos* des Grecs va donc aider le pédagogue à amodier sa première version par une seconde, dont parfois il n'a aucune idée préconçue : il vient de l'inventer pour cet élève. Sa capacité de création en situation, a posteriori, permet de le comparer aux organistes ou aux musiciens de jazz qui, à partir d'un thème, improvisent les variations. Mais qu'on ne se trompe pas, l'improvisation est d'une grande difficulté car il s'agit de trouver ce qui, à l'instant « t » peut aider l'élève à sortir de l'impasse dans laquelle il s'est engagé. Un paragraphe fort utile est consacré à l'IA qui est qualifiée d'anti-pédagogique : « là où les algorithmes des plateformes numériques et des réseaux sociaux enferment dans le même, dans le *déjà là* ou le *déjà vu*, le pédagogue fait entrevoir d'autres possibles, il ouvre des portes. Certes ce sera au sujet de les franchir, mais pour qu'il le puisse, encore faut-il qu'on les lui ait faites découvrir ».

Le dernier chapitre est à la recherche de qui éduque et insiste sur la responsabilité partagée que requiert l'éducation. Les parents bien sûr sont aux premières loges, mais avec le risque de confondre éduquer et aimer : « se préoccuper sans posséder voilà une idée au cœur de toutes les fonctions que nous avons décrites, on se préoccupe d'un sujet, alors qu'on possède une chose ». Mais voilà, l'actualité nous montre que cette fonction parentale s'avère de plus en plus lourde pour des parents qui sont peu préparés à cette tâche. On décrit même une fatigue, voire un *burn out* parental. La question est donc de pouvoir aider les parents dans leurs projets éducatifs, et pour l'instant, ce domaine semble particulièrement négligé, même dans les départements universitaires de sciences de l'éducation. Le concept de coéducation semble intéressant à retenir pour aboutir à une réflexion puis à des pratiques qui aillent dans ce sens, mais à la condition que ces innovations soient coconstruites par les parents avec

les professionnels. Diverses expériences sont rapportées à cet effet, sans oublier les vicissitudes que peuvent traverser ces systèmes de partenariats.

Enfin une conclusion en forme d'espoir clôt ce livre extrêmement intelligent et immédiatement accessible à tous sur cette question complexe de l'éducation. A la question de Xavier Bouchereau : croyons-nous encore en l'éducation ? Philippe Meirieu répond : « et plus que jamais ! Car l'effondrement de l'ancien monde auquel nous assistons aujourd'hui ne nous condamne pas fatalement à la violence et à la tyrannie. Il pourrait même être notre chance. La chance d'un monde fondé sur une éducation fraternelle et émancipatrice. Une chance que nous ne devons pas laisser passer et un engagement que nous devons incarner, tout à la fois au quotidien dans « le moindre geste » (Deligny), et dans un projet collectif ambitieux et exigeant auquel toutes et tous sont appelés à prendre part ». Je ne peux que recommander très vivement cet ouvrage qui à la fois résume les grandes questions philosophiques, scientifiques et anthropologiques sur l'éducation, mais en ouvrant de très nombreuses perspectives qui favoriseront les débats que toutes les personnes intéressées par ce sujet crucial vont devoir entreprendre pour nous sauver de la pente entropique sur laquelle glisse la planète Terre aujourd'hui, et ainsi redonner matière à penser aux futurs citoyens du monde.